

---

# La question du libertinage sexuel chez Houellebecq : une analyse des personnages féminins

**Adelaïde Bakissia Serifou**

Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

## RÉSUMÉ

*Les Particules Élémentaires*, en dépit de son apparente neutralité établit une « sournoise » comparaison entre les sociétés traditionnelle et moderne, à partir de la qualité de leur sexualité. Dans cette œuvre, Michel Houellebecq, pose le sexe, notamment le libertinage que manifeste la société actuelle, en terme problématique. Pas de sexe ou surabondance de sexe, ses personnages ont pour la-plupart d'entre eux, un inconfort existentiel qu'ils dissolvent par le sexe ou par leur approche du sexe. La sexualité, ou du moins sa qualité, dénotera du vide affectif mais au-delà de la qualité de la conscience des personnages. Dans cette étude, le paradigme féminin constitue l'angle du regard sur l'érotisme Houellebecquien. La comparaison établie et la fin réservée à ses personnages libertins, notamment les femmes libertines, dans ce roman, indiquent que Houellebecq se pose en sociologue du sexe. À travers ce roman, où l'on voit se manifester le libertinage sexuel par des mots et des descriptions érotiques, qui sortent les scènes textuelles de leur inertie pour les rendre actives, les produire en images virtuelles, l'auteur opte pour du sexe réservé, tabou et puritain. Son écriture érotique prend apparemment à rebours son ambition de revenir à une version puriste de la sexualité. (*Mots-clés* : Libertinage, érotisme, sexe, inconscient, psychanalyse, sociologie, féminine.)

## INTRODUCTION

La notion de libertinage a traversé la littérature depuis l'Antiquité, avec Ovide, jusqu'à nos jours. En rapport avec le politiquement correct, le libertinage se définit en général comme une rupture des balises de la norme, de la loi, du bien pensé. Lorsqu'elle s'applique à la sexualité, cette notion devient synonyme de façon générale de débauche, de pratiques sexuelles licencieuses. Cependant, cette question du libertinage dans ce roman qualifié ici de roman sociologique, se pose à partir des pratiques sexuelles des personnages aussi bien masculins que féminins de Houellebecq dans *Les Particules Élémentaires*. Mais l'aspect qui retiendra notre attention dans le cadre de cette étude est lié à la femme ou du moins aux personnages féminins. Si M. Houellebecq envisage la liberté dans les pratiques à partir de la politique sociologique en place ou encore à partir des tendances de la conscience du moment en montrant les différentes phases qui conduisent à l'idéologie libertine dans sa version new Age (nouvelle conception du monde moderne), le problème ou la réflexion que cela suscite est celui de sa manifestation chez la gente féminine. Comment les personnages féminins de Houellebecq vivent-elles ce libertinage du sexe, sont-elles actantes ou simplement participantes ? Quel est le profil psychologique de ces personnes-femmes enclins aux pratiques libertines.

### 1. HISTOIRE HOUELLEBECQUIENNE DU SEXE

Houellebecq, à travers son œuvre *Les Particules Élémentaires*, se fait archéologue de la sexualité des populations de la société occidentale New Age. Il porte ainsi un regard d'historien sur les différentes tendances et idéologies de ce siècle et tente, comme le ferait un Foucault, de trouver les hiatus dans l'histoire du sexe ; à quel moment la société a-t-elle décidé de briser les normes liées au sexe, l'historique de l'apparition de concepts comme le hippisme, le libertinage.... Il essaie de comprendre la politique occidentale de la sexualité. Si deux personnages, en l'occurrence Bruno et Michel, permettent à travers l'histoire de leurs vies d'exprimer, de faire cet historique, il revient à leurs compagnes et filiations féminines, de véritablement permettre la manifestation de cette sexualité selon notre perspective d'analyse.

Pour Foucault (Guillaume le Blanc, *La pensée de Foucault*, 2014 p. 162),

Ce que nous appelons sexualité n'est pas une donnée naturelle qui attendrait son heure pour être représentée. La représentation de la sexualité ne nous met pas en présence de la sexualité, mais « d'un dispositif de la sexualité »(...) une construction culturelle du sexe qui suppose que du pouvoir est passé par là.

A l'instar de Foucault qui, à travers cette pensée, pose que le sexe relève d'un dispositif pensé puis instauré par une volonté dominante, Houellebecq stipule que les dispositifs actuels du sexe relèvent d'une politique relayée par les médias. Il convoque, dans ce sens, plusieurs discours, faits ou concepteurs idéologiques qui seraient à la base de la libération du sexe dans le monde occidental. Entre autres, ce décret de l'assemblée nationale sur la légalisation de la contraception :

Le 14 Décembre 1967 ; l'Assemblée Nationale adopta en première lecture la loi Neuwirth sur la légalisation de la contraception (...) la pilule était désormais en vente libre dans les pharmacies. C'est à partir de ce moment que de larges couches de la population eurent accès à la libération sexuelle, auparavant réservée aux cadres supérieurs... (p. 68), (...) le 05 juillet (1974) fut adoptée la loi sur la majorité civique à dix-huit ans, le 121 celle sur le divorce par consentement mutuel – l'adultère disparut du code pénal. Enfin le 28 Novembre, la loi Veil autorisant l'avortement fut adoptée, grâce à l'appui de la gauche. (p. 69)

Il va plus loin et présente la libération sexuelle comme une victoire historique du libéralisme donc de l'individualisme contre le communisme primitif symbolisé par le couple et la famille (qui en sont les derniers bastions). A cela s'ajoute l'action des magazines culturels pour adolescents qui conseillaient et éduquaient ces jeunes sur la sexualité qu'ils découvraient :

Ces mêmes années, l'option hédoniste-libidinale d'origine nord-américaine reçut un appui puissant de la part d'organe de presse d'inspiration libertaire (le premier numéro d'Actuel parut en octobre 1970, celui de Charlie Hebdo en Novembre) S'ils se situaient en principe dans une perspective politique de contestation du capitalisme, ces périodiques s'accordaient avec l'industrie du divertissement sur l'essentiel : destruction des valeurs morales judéo-chrétiennes, apologie de la jeunesse et de la liberté individuelles (p. 55)

A cette liste, Houellebecq associe Aldous Huxley et son œuvre *Le meilleur des mondes* qui a fortement influencé la conscience et l'orientation de la sexualité en Occident :

Quand on pense que ce livre a été écrit en 1932, c'est hallucinant. Depuis la société occidentale a constamment tenté de se rapprocher de ce modèle. Contrôle de plus en plus précis de la procréation, qui finira bien un jour ou l'autre par aboutir à sa dissociation totale avec le sexe ; et à la

reproduction de l'espèce humaine en laboratoire dans des conditions de sécurité et de fiabilité génétiques totales. Disparitions par conséquent des rapports familiaux, de la notion de paternité et de filiation. Elimination grâce aux progrès pharmaceutique, de la distinction entre les âges de la vie (p. 156).

L'on constate donc avec Houellebecq qu'il existe une relation pouvoir-sexe ou comme le dit Guillaume le blanc qui reprend la pensée de Foucault (Guillaume le blanc, 2004, p. 165).

Une fabrication du sujet sexuel. En effet pour Foucault, le pouvoir désormais a « pour fonction de gérer la vie ». Ainsi, « la sexualité se trouve prise dans cette politisation de la vie. D'un côté le sexe relève des disciplines du corps : dressage, intensification et distribution des forces, ajustement et économie des énergies. De l'autre, il relève de la régulation des populations, par tous les effets globaux qu'il induit ».

C'est ce complot contre le sexe et contre la conscience des populations qui sous-tend les dispositifs de la liberté sexuelle chez Houellebecq. Mais comment se manifeste ce libertinage sexuel au féminin ? Quels sont les dispositifs qui lui donnent forme ?

## 2. LES DISPOSITIFS LIBERTINAGES SEXUEL AU FÉMININ

« Un dispositif est une matrice d'interactions potentielle, ou, plus simplement une matrice interactionnelles » (Philippe Ortel, « Du dispositif », *Discours, images, dispositif, Penser la représentation*, 2008 "Avant-propos" p. 6). "Dispositifs" s'entend, ici, comme les différentes formes que prend le libertinage chez les personnages féminins dans les *PE*, mais aussi les structures qui sous-tendent ces libertés.

Dans ce cadre-ci, cela se construit essentiellement sur la perversion en tant que transgression de la loi, ou de la norme, ou encore de la nature (Alain Juranville, *Lacan et la philosophie*, Septembre 1984, p. 258).

Plusieurs dispositifs sont ici mis en place. Nous retiendrons celui de l'espace. L'espace est un outil important dans l'exercice du libertinage chez la femme houellebecquienne. Il prend forme à travers sa configuration dans des espaces clos comme l'intimité d'une chambre :

Cela s'est passé vers la fin du mois de juillet. J'étais parti une semaine chez ma mère sur la cote. Il y avait toujours du passage, beaucoup de monde. Cet été là, elle faisait l'amour avec un canadien – (...) Je suis entré dans leur chambre, ils dormaient tous les deux. (...) J'ai tiré le drap. Ma mère a

bougé, j'ai cru un instant que ses yeux allaient s'ouvrir ; ses cuisses se sont légèrement écartées. Je me suis agenouillé devant sa vulve, j'ai approché ma main à quelques centimètres, mais je n'ai pas osé la toucher. Je suis ressortie pour me branler (p. 70).

C'est donc une image qui sort des normes classiques de la mère qui est offerte. En effet, Janine, mère de Bruno et de Michèle, représente le modèle contraste de celui de la génération précédente représentée par sa belle-mère :

Voici les idées de cette génération qui avait connu dans son enfance les privations de la guerre, qui avait eu vingt ans à la libération ; voici le monde qu'ils souhaiteraient léguer à leurs enfants. La femme reste à la maison et tient son ménage (mais elle est très aidée par les appareils électroménagers ; elle a beaucoup de temps à consacrer à sa famille). L'homme travaille à l'extérieur (mais la robotisation fait qu'il travaille moins longtemps, et que son travail est moins dur) les couples sont fidèles et heureux ; ils vivent dans des maisons agréables en dehors des villes (les banlieues) (p. 49).

Jeannine, figure de la libération du sexe, appartient au mouvement Hippie :

Ces jeunes gens étaient ce que la presse populaire appelait des hippies. De fait, ils ne travaillaient pas ; lors de leur séjour, ils étaient entretenus par Janine, qui avait changé son nom pour se faire appeler Jane. (...) Parfois sa mère recevait un des garçons dans son lit. Elle avait quarante-cinq ans ; sa vulve était amaigrie, un peu pendante, mais ses traits restaient magnifiques. Bruno se branlait trois fois par jour. Les vulves de jeunes femmes étaient accessibles, elles se trouvaient parfois à moins d'un mètre (pp. 59-60).

C'est donc à cet univers sans norme qu'appartient Janine et qui constitue en fait, à des nuances près, l'univers dans lequel évoluent la plupart des personnages féminins. A part cela, il y a l'espace ouvert d'Esalen, qui laisse une plus grande possibilité de manifestations libertines. Espace de rencontre s'inspirant de l'idéal de Huxley, Esalen est un lieu de rencontre de personnes libertines des deux sexes qui viennent y faire des rencontres sexuelles et, au-delà, noyer leurs chagrins affectifs dans le sexe. Espace du sexe, espace sexué, il libère les normes classiques et brise les balises de la sexualité établit par la société, les religions et la nature. Le seul leitmotiv étant le plaisir, la jouissance, la sexualité débridée deviennent les activités du quotidien. C'est dans cet espace que Christiane vient se libérer de son chagrin de mère frustrée, de femme abandonnée par son époux pour une plus jeune ; le sexe se donne alors pour fonction la catharsis.

C'est également en ces lieux que se rencontrent Bruno et Christiane. Ils y feront l'expérience du sexe à l'air libre, du sexe public et donc du voyeurisme. A côté d'Esalem, existe le Cap d'Agde, secteur naturiste, qui est le site des partouzes, des relations échangistes, des orgies et de l'homosexualité :

Ce qui frappe en tout premier lieu au Cap d'Agde, notait Bruno, c'est la coexistence de lieux de consommation banals, absolument analogues à ceux qu'on rencontre dans l'ensemble des stations balnéaires européennes, avec d'autres commerces explicitement orientés vers le libertinage et le sexe (p. 215).

Ceci indique toute l'industrie présente autour de la liberté extrême du sexe. Ces espaces voient se manifester diverses formes de libertinage sexuel.

En effet plusieurs occurrences de schémas de libertinage sont représentées par les activités des femmes libertines ; celui des relations de couple représenté par Christiane et Bruno, qui présente une relation libérée de toute possessivité dans laquelle tout est mis en œuvre pour le bien-être de l'un comme de l'autre des partenaires. Toutes les pratiques pouvant contribuer alors à l'épanouissement du partenaire sont permises. Ce schéma associe donc comme pratique l'échangisme, l'amour sans intimité, le voyeurisme, les partouzes et orgies, le nudisme. L'exemple de Janine a une configuration plus individualiste dans la quête du plaisir ; c'est un schéma dans lequel l'attention est centrée sur le plaisir personnel. Les partenaires sont multiples et diversifiés pour rendre à chaque fois l'expérience unique et le plaisir renouvelé. Il s'agit un modèle extrême de débridage sexuel qui ne se fixe aucune limite dans la quête du plaisir. Or comme le dit Christina, il y a des femmes qui souffrent, ici. (...) les femmes prennent des calmants, font du yoga, vont voir des psychologues ; elles vivent très vieilles et souffrent beaucoup (p. 140). Cela revient à dire que les femmes libertines sont des êtres en souffrance ; d'où l'utilité d'un diagnostic pouvant relever leur fonctionnement intérieur.

### **3. LE DIAGNOSTIC DES SOURCES DU LIBERTINAGE SEXUEL CHEZ HOUELLEBECQ**

L'engramme est un choc émotionnel qui laisse des traces biochimiques dans les corps du sujet lors de l'enregistrement de l'événement douloureux. En effet, ce choc modifie la chimie du corps et programme celui-ci par rapport à la source de la douleur.

Il marque ainsi le départ et la suite de certaines attitudes et réactions chez l'individu qui, ainsi programmé par cette douleur, reste sous son emprise jusqu'à ce que cette tension soit libérée par le travail de la confrontation pour certains. La remarque chez les personnages de Houellebecq, porte sur le choc émotionnel qui précède leur changement et leur basculement dans le libertinage sexuel absolu. Selon le narrateur, Janine eut ce choc après la déception qu'elle a vécue avec Marc. En effet, ayant abandonné son premier mari Serge, père de son fils Bruno, Janine, pleine d'illusions, voit en Marc le grand réalisateur qui lui permettra de vivre son rêve d'actrice. Mais, l'indifférence de Marc face à cette ambition et au projet mégalomane qu'elle nourrissait pour lui, crée en elle une grande déception identifiée comme la blessure qui la fait basculer dans le libertinage extrême, car

A la même époque, Janine commença à fréquenter des américains de passage sur les côtes. Aux Etats Unis, en Californie, quelque chose de radicalement nouveau était en train de se produire. A Esalem, près de Big Sur, des communautés se créaient, basées sur la liberté sexuelle et l'utilisation des drogues psychédéliques, censées provoquer l'ouverture du champ de conscience. Elle devient la maîtresse de Francesco di Meola, un américain d'origine italienne qui avait connu Ginsberg et Aldous Huxley, et faisait partie des fondateurs d'une des communautés d'Esalen (p. 30).

Depuis cette expérience, Janine démissionne de toute responsabilité de mère vis-à-vis de ses deux fils notamment Michèle qui vient de naître, pour s'adonner à la quête permanente et obsessionnelle du plaisir sexuel.

A côté d'elle, la figure de Christina, qui recommence à fréquenter Esalen à la suite de sa rupture d'avec son mari. Christina est une rêveuse qui voit sa vie basculer dans l'horreur lorsque son mari l'abandonne pour une plus jeune : j'aimais la vie, dit-elle encore. J'aimais la vie, j'étais d'un naturel sensible et affectueux, et j'ai toujours adoré faire l'amour. Quelque chose s'est mal passé ; je ne comprends pas tout à fait quoi, mais quelque chose s'est mal passé dans ma vie » (p. 149). A l'image d'Annabelle, le sexe sera alors le transfert de toutes ces blessures et frustrations (transfert au sens freudien bien entendu). Les balises vont être brisées par la souffrance et la soif de plaisir de plus en plus grand.

En fin de compte si a priori Houellebecq fait une analyse sociologique, son propos comporte un discours inconscient qui fait se loger le libertinage dans un mal être, un vide que ressentent les femmes de son œuvre, et qu'elles espèrent combler par le sexe. Par ailleurs, blessées par la société, elles répondent et réagissent en franchissant le

supposé infranchissable pour défier l'ordre en place. Toutes leurs transgressions sont autant de coups portés au système social. Le mal-être qui les caractérise mais également leurs fins tragiques (pour certaine) sont une expression de l'échec de la politique de gestion de vie mise en place et dénoncée par Houellebecq.

## CONCLUSION

En conclusion, ce tableau du libertinage féminin offre à voir des femmes prêtent à tout pour le plaisir personnel mais surtout pour celui des hommes qu'elles accompagnent car en fin de compte, ce sont eux qui donnent une orientation à leur vies. En outre, les personnages-femmes sujettes au libertinage construisent un dispositif symbolique dans *les Particules élémentaires*. La fin tragique ou malheureuse qu'il leur confère exprime le déclin de ce monde et de ses penseurs (ceux qui ont pensé ce monde). Car en fin de compte, la femme qui est la matrice fini détruite et cette destruction signifie la fin de la procréation et la fin de la vie. L'écriture érotique de Houellebecq est donc un érotisme idéologique chargé d'idée symbole, que l'auteur voudrait faire véhiculer au-delà des scènes libertines.

---

## Ouvrages cités

- HOUELLEBECQ, Michel. 1998. *Les particules élémentaires*. Flammarion.
- JURANVILLE, Alain. 1984. *Lacan et la philosophie*, PUF.
- JURANVILLE, Anne. 2007. *L'érotisme en question*. *cairn.info*.  
<https://www.cairn.info/revue-connexions--1-page-19.htm>
- LE BLANC, Guillaume. 2014. *La Pensée de Foucault*. Ellipses.
- ORTEL, Philippe *et al.* 2008. *Discours, images, dispositif*. L'Harmattan.
- Potte-Bonneville, Mathieu. 2010. *Foucault*. Ellipses.